

LE TEMPS

ESSAI **ABONNÉ**

Elena Balzamo: «Pour traduire un texte, il faut être intimement touché par lui»

Lauréate du Programme Gilbert Musy 2022, la traductrice, spécialiste des littératures scandinave et russe, est en résidence d'écriture au Château de Lavigny - Fondation Ledig-Rowohl



Elena Balzamo au Château de Lavigny, résidence internationale pour écrivains et traducteurs. Cette polyglotte accomplie s'est attelée à la traduction de «Merveilleux Voyage de Nils Holgersson» de la Suédoise Selma Lagerlöf. — © Olivier Vogelsang



Julien Burri

Publié dimanche 15 mai 2022 à 11:09
Modifié mercredi 18 mai 2022 à 10:48

Essayiste, critique littéraire, romancière, traductrice? Elle préfère être appelée «femme de lettres». Née à Moscou en 1956, Elena Balzamo a rejoint la France en 1981. Le français est devenu depuis sa langue de travail, et la Russie lui a retiré sa nationalité...

Ses grands-parents, qualifiés d'«ennemis du peuple», ont été surveillés et persécutés. Elle n'avait pas envie de connaître le même sort. «Je suis partie parce que je ne voulais pas avoir peur. Je savais que je n'aurais pas eu le courage physique et moral de résister aux pressions, notamment celles qui se seraient exercées sur mon entourage», explique-t-elle dans la véranda du château de Lavigny (VD), au-dessus d'Aubonne, où elle réside jusqu'au 11 juillet prochain en tant que lauréate du Programme Gilbert Musy 2022.

Lire aussi: [Livres: Traduits, mais pas trahis!](#)

Elle a évoqué son enfance, sa jeunesse et ses grands-parents dans de beaux livres personnels, comme *Cinq histoires russes* (Noir sur Blanc, 2015). Mais ne lui dites pas qu'elle est romancière, elle s'en défend, par modestie.

Lire en ukrainien «par solidarité»

Avec la guerre en Ukraine, le rideau de fer s'est refermé brutalement. Elle sait qu'elle ne pourra pas revoir sa famille, restée en Russie, avant longtemps. «Je pensais que la peur allait disparaître, que les nouveaux moyens de communication permettraient une libération de la parole. Mais la peur est revenue, les jeunes générations en Russie en font l'amer apprentissage aujourd'hui...»

Elle qui parle russe, suédois, danois et norvégien, anglais, allemand et français, a commencé à apprendre une autre langue encore, depuis quelques semaines: «Je m'efforce de lire les journaux ukrainiens, par principe, par solidarité.» Elle raconte qu'elle a croisé, ici, à Lavigny, deux réfugiés ukrainiens à un arrêt de bus. Sur la guerre, elle tient à préciser d'emblée sa pensée: «Quelle que soit l'issue militaire de ce conflit, l'Ukraine a déjà gagné. Le pays n'a pas pu être effacé de la carte et il sera

plus soudé qu'avant. C'est une défaite épouvantable pour la Russie, parce qu'elle sape le peu de cohésion qui existait au sein du peuple russe. On le constate dès à présent, de petites fissures apparaissent...» Elena Balzamo parle de fissures et de séparation, alors que son travail vise à relier les langues, les époques, les cultures.

« **Combien de gestes suicidaires comme ceux-ci se produisent chaque jour, sans que nous le sachions? C'est admirable** »

Héros du quotidien

Face au conflit, malgré le désespoir qu'elle peut ressentir, elle se dit émerveillée en voyant des héros du quotidien surgir ici et là. «Cet homme qui a peint la clôture de sa datcha en bleu et jaune, tout en sachant pertinemment que la police viendra le chercher. Cet autre qui écrit sur la neige «Non à la guerre!» et qui se fait embarquer... Ce professeur de travaux pratiques, dans une obscure école de Saint-Pétersbourg, qui confie à ses élèves qu'il est fier d'être Ukrainien... Combien de gestes suicidaires comme ceux-ci se produisent chaque jour, sans que nous le sachions? C'est admirable. Mais la société se fracture, irrémédiablement...»

Les livres l'ont fascinée dès l'enfance. «C'est comme si j'étais incapable d'interpréter le réel et qu'il fallait toujours passer par le biais des livres.» Peut-être parce que ce monde-là était trop dangereux à décrire à voix haute.

En France, après une thèse sur les contes nordiques, Elena Balzamo a commencé à traduire du scandinave vers le français. «On ne doit jamais traduire dans une langue étrangère, uniquement vers sa langue maternelle», rappelle-t-elle pourtant. «C'est un axiome, comme deux plus deux font quatre.» Elle fait mentir la règle.

Du suédois, elle a traduit notamment la poétesse Edith Södergran ou August Strindberg, père du théâtre moderne. Elle a traduit également du danois (Herman Bang), du norvégien (Aksel Sandemose), et du russe (Gaïto Gazdanov). Chargée de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, à Paris, elle enseigne l'art de faire passer une œuvre d'une langue à une autre.

Un chef-d'œuvre suédois

Au château de Lavigny, elle travaille sur *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, première femme à recevoir le Prix Nobel de littérature en 1909. Un ouvrage pour la jeunesse que tout le monde connaît mais que personne n'a lu. Il faudra attendre l'an prochain pour le découvrir intégralement, en français, chez Gallmeister. «C'est probablement le meilleur livre qui ait jamais été écrit en suédois. Mais aussi la traduction la plus difficile qu'il m'ait été donné de mener à bien!» explique Elena Balzamo.

Nils Holgersson, un garçon de 14 ans victime d'un enchantement, part voyager avec les oies sauvages. Les deux tomes de ses aventures ont paru en 1906 et 1907. Ce livre est une commande d'Etat, que Selma Lagerlöf a honorée avec brio: elle a réussi à concevoir un ouvrage pédagogique sur la géographie de la Suède qui se lise comme une suite de péripéties. «C'est une auteure de génie! Imaginez, c'est comme si on lui avait demandé d'écrire un poème à partir d'un annuaire téléphonique!» admire Elena Balzamo.

Lire encore: [André Markowicz et Françoise Morvan: «Le Maître et Marguerite» est un acte de résistance en soi](#)

Le traducteur doit connaître l'univers culturel dont une œuvre est issue. Pour traduire Lagerlöf, Elena Balzamo a dû se renseigner aussi bien sur la métallurgie, l'agriculture, la zoologie, la géologie, etc., telles qu'elles étaient enseignées en Suède au début du XXe siècle.

Il a fallu également adapter subtilement le rythme du récit, sans perdre d'informations. «Le style rapsodique de Lagerlöf va trop lentement pour nous. Il y a trop de répétitions. La difficulté est de compacter cela, pour ne pas enlever de plaisir au lecteur contemporain.» Non pas trahir, mais se mettre au service du texte. «Vous avez une responsabilité, devant les auteurs, les vivants, et les morts encore davantage. Il faut savoir pourquoi on traduit un texte, être touché par lui. J'ai pour principe de ne jamais prendre en charge un livre qui ne m'intéresse pas.»

Secret de traducteur

Pour restituer un texte dans une autre langue, la traductrice puise dans ses propres émotions. «Un ami traducteur m'a donné son secret», sourit Elena Balzamo. «Il m'a raconté qu'il lui était arrivé de devoir tuer un rat, dans sa cave. Cette expérience a été tellement forte que chaque fois qu'il doit traduire un texte sur la mort, il pense à cela. Au rat dans sa cave.»

Les émotions auxquelles Elena Balzamo vient puiser sont en grande partie liées à son enfance soviétique, relatée dans des ouvrages comme *Triangle isocèle* (2019) et *Décalcomanies* (2020), sortis chez Marie Barbier Editions. Un nouveau titre paraît ces jours à la même enseigne: *Périmètre élargi*. Cette fois, elle change de continent, raconte une enquête menée dans les archives pour retranscrire le témoignage d'un consul suédois oublié, Julius Lagerheim, sur Alger en 1826-1829, juste avant que les colonisateurs français ne prennent le pouvoir. Toujours questionner et comprendre le passé, pour mieux tendre un miroir au présent.

Lire enfin: [René Frégny: «La lecture fait éclater les verrous»](#)

Dans ce livre, Elena Balzamo parle subtilement d'elle. De sa propre vision de l'Afrique du Nord, lors d'un voyage au Maroc, dans les années 1970. De son arrivée en France aussi, de l'autre côté du Rideau de fer: «Involontairement, je suivais du regard chaque voiture qui passait, à cause de sa carrosserie luisante, je m'arrêtais devant chaque vitrine, non pas pour admirer son contenu, mais simplement parce que j'étais incapable de ne pas réagir à ces explosions de couleurs. Je n'étais ni euphorique ni angoissée – j'étais désorientée et curieuse», écrit-elle. C'est peut-être la même sensation qui surgit, au début de chaque nouvelle traduction: la surprise d'un monde inconnu, et le sentiment de le connaître malgré tout.

Elena Balzamo, «Périmètre élargi». Essai, Marie Barbier Editions, 240 p.

Elena Balzamo sera invitée aux Journées littéraires de Soleure le dimanche 29 mai, pour une rencontre animée par Camille Luscher. www.literatur.ch

Courant mai, elle donne des master class et intervient dans [plusieurs séminaires sur la traduction à l'Université de Lausanne](#), invitée par le Centre de traduction littéraire (CTL). www.unil.ch/ctl/fr/home.html

Autres articles sur le thème



MUSIQUE A **FlexFab et Ziller Bas orchestrent un furieux clash musical**



NOUVELLES A **Exilée à Berlin, Ludmila Oulitskaïa ouvre les coulisses de l'âme**



ENFANTS A **Grrrrroses colères dans deux livres jeunesse**



Périmètre élargi

Nadia Kuprina, Elena
Balzamo

MARIE BARBIER, 240
p.

[Acheter sur payot.ch](https://www.payot.ch)